

Le théâtre dans sa diversité

La 16^e édition des **Rencontres théâtrales** a vécu « quatre très belles soirées », selon le président Andreas Kaufmann.

ÉRIC BULLIARD

BULLE. En 2014, les Rencontres théâtrales avaient subi de plein fouet la concurrence de la Coupe du monde de football. Samedi, la 16^e édition s'est achevée à l'Hôtel de Ville de Bulle sur un bilan « très positif », selon Andreas Kaufmann. Pour sa première en tant que président, il a vécu « quatre très belles soirées. Le public était là et j'ai l'impression qu'il a eu beaucoup de plaisir. »

Au total, quelque 850 spectateurs ont assisté aux quatre soirées ainsi qu'aux représentations en journée de samedi. L'atelier lyrique et théâtral du

kiosque à musique, sur la place du Marché, a réuni une quarantaine de personnes. *Le petit chaperon chinois*, le spectacle professionnel pour enfants proposé à deux reprises à Ebullition a aussi trouvé son public. « Par rapport à 2014, il y avait nettement plus de monde, ce qui confirme l'intérêt de proposer des spectacles jeune public. »

Retour à l'Ascension

Quant aux six spectacles à la salle de l'Hôtel de Ville, ils ont une nouvelle fois démontré la richesse et la diversité du théâtre amateur: les pièces allaient d'Aristophane au théâtre contemporain, en passant par Feydeau, l'opérette, une création maison...

« Il y a eu une très belle ambiance, poursuit Andreas Kaufmann. On peut toujours espérer davantage de monde, mais nous sommes plus que satisfaits. Alors que nous avions un peu peur pour les soirées de mer-

credi et jeudi: sans jour férié, ce n'est pas facile de faire venir le public en semaine. »

Dans deux ans, les Rencontres théâtrales devraient retrouver leur date habituelle de l'Ascension, abandonnée quand les Francomanias ont décidé de passer à un rythme annuel. Comme le festival musical a délaissé à son tour ce week-end prolongé pour se déplacer en fin d'été, il semble logique que les Rencontres l'occupent à nouveau. Une décision formelle doit tomber prochainement.

Et qu'en est-il de la pièce professionnelle, qui concluait traditionnellement les Rencontres et que l'on n'a pas revue depuis deux éditions? « Elle n'est pas définitivement abandonnée, mais il faut bien réfléchir: souvent, elle attirait moins de monde. Nous sommes avant tout un festival d'amateurs et le public peut déjà voir beaucoup de spectacles professionnels ailleurs. » ■



Andreas Kaufmann a vécu ses premières Rencontres théâtrales en tant que président. RÉGINE GAPANY

Un quatuor en verve

L'ÉCHAPPÉE BELLE. Ces quatre-là ont provoqué des cascades de rires, vendredi, avec quarante-cinq minutes de sketches (certains de quelques secondes), passant les travers de l'époque à la moulinette de l'absurde. Entretien d'embauche aux ressources inhumaines, séance chez un psy bien tordue, burlesques interprète en langue des signes: les jeunes et fines mouches qui manient si bien le verbe trulent et la pantomime s'appellent Céline Sau-

dou, Sonia Menoud, Marie et Laure-Christine Grandjean. Cette dernière, 34 ans, outre son métier de responsable de la communication du diocèse engagée par M^{gr} Morerod, a le feu sacré du théâtre, nourri à Bulle au cycle d'orientation et au collège par les cours d'André Pauchard.

Elle explique que Sonia Menoud – metteure en scène de la troupe Imago – avait déclenché l'envie des trois autres en 2009 en leur écrivant un spectacle. « On l'a joué aux Rencontres dans le off de la cour du château. »

Sept ans plus tard, retour aux affaires avec une création cette fois collective destinée aux mêmes Rencontres, sur le mode marathon: « On a commencé à l'écrire et à la monter il y a deux mois! Si bien qu'au moment d'annoncer un titre pour la diffusion du programme, ça ne pouvait être que *Où va-t-on?!* D'ateliers en improvisations, le piquant de la (vraie) vie ordinaire a inspiré le quatuor. Du temps et un regard extérieur feraient mûrir ce beau fruit. On l'espère. FM



Il n'a fallu que deux mois à la troupe pour écrire et monter les sketches d'*Où va-t-on?!* MÉLANIE ROUILLER

Un premier classique

IMAGO. Membre historique des Rencontres théâtrales, Imago s'est frotté cette année à Aristophane et à sa *Lysistrata*. « J'avais envie de donner la possibilité de jouer un classique », relève Sonia Menoud, qui a signé la mise en scène avec Michel-Stéphane Dupertuis. Avec des coupes et des adaptations pour la faire tenir en une heure et le choix de pencher vers la comédie plus que vers la farce. Au final, Sonia Menoud se réjouit de cet « exercice

réussi ». Michel-Stéphane Dupertuis, lui, se dit « impressionné » par ce qu'ont donné les comédiens avec « ce texte difficile, qui a un rythme, une poésie... »

Le cometteur en scène se félicite en outre qu'« Imago reste une famille », qui a pu compter sur un pilier comme Klaus Hillmann pour les décors, ou encore sur Noam Gremaud pour soigner les costumes. Une famille qui a vécu un drame pendant les répétitions, avec le décès de son comédien Luc Zumkeller, à qui Sonia Menoud a dédié cette représentation.

Imago garde également précieusement le souvenir de son metteur en scène et fondateur, Pierre Gremaud, disparu en 2013. « Malade, Palou nous avait réunis pour nous transmettre le flambeau », raconte Sonia Menoud. La troupe poursuit ainsi fièrement, avec l'envie de défendre un théâtre à la fois poétique et visuel, joyeux et libre. « Notre travail est collectif et n'est pas formaté, souligne Sonia Menoud. Je préfère qu'il y ait des imperfections, mais que les choses soient vivantes. » EB



Sonia Menoud (2^e depuis la gauche) a mis en scène *Lysistrata* pour Imago. RÉGINE GAPANY

Comédie à la sauce Kafka

LES TRÉTEAUX DE CHALAMALA. Une comédie qui s'achève par un suicide, rien de moins. Ecrite en 2009 par le Français Sébastien Thiéry, *Qui est Monsieur Schmitt?* emmène dans un univers kafkaïen où d'abord l'on rit de ce moment où la vie de M. et M^{me} Bélier bascule: on a changé la décoration de leur appartement, où ils sont enfermés, car leur clé n'ouvre plus la porte et quand le téléphone sonne – alors qu'ils n'en ont pas – c'est un M. Schmitt que l'on cherche. Un policier s'en mêle, puis un psychiatre et une progéniture surgie de nulle part. « On va retrouver qui vous êtes », assure-t-on.

Claudia Saldivia Vega, pour sa quatrième mise en scène des Tréteaux dévoilée vendredi, a choisi une pièce magnifique et exigeante. « Comme Molière qui voulait toujours laisser un message social, ici on est dans une comédie contemporaine montrant des gens qui n'acceptent pas leur vie », explique-t-elle. « Ils peuvent s'en inventer des milliers d'autres, mais l'intérieur est pourri et ça devient insupportable. On rit mais on réfléchit aussi à comment on vit sa propre existence. »

Les Tréteaux, dit-elle, « c'est une grande famille de 20 à 70 ans, j'aime ça. On se soutient à fond. Les amateurs peuvent être plus motivés que les professionnels! Passionnés, ils viennent du travail le jeudi à 20 h, on finit à 22 h 30-23 h, ils continuent à discuter jusqu'à minuit. » La troupe jouera *Qui est Monsieur Schmitt?* en septembre dans ses locaux, avec le formidable Alain Fiacre dans le rôle principal. FM



Claudia Saldivia Vega signe sa quatrième mise en scène pour Les Tréteaux de Chalamala. MÉLANIE ROUILLER

Une folie douce-amère

DE TEMPS EN TEMPS. Nouvelle venue aux Rencontres théâtrales, la compagnie De Temps en temps a clos cette 16^e édition sur un triomphe. *A la folie... pas du tout...* a ravi le public de l'Hôtel de Ville par son humour, sa fine observation du quotidien et des solitudes qui se croisent dans une atmosphère de folie douce-amère.

Pour ce spectacle, Emmanuelle Délez a effectué une savoureuse sélection parmi les 21 saynètes d'*Histoires d'âmes* du Français Lilian Lloyd (né en 1973). « Tout ne me plaisait pas, indique la metteure en scène. J'ai aussi changé l'ordre et glissé un texte que j'ai écrit. »

De Temps en temps a débuté comme une affaire de famille: Emmanuelle Délez met en scène, son mari Claude et leur fille Pauline jouent avec brio. Tout comme David Brulhart, Matthieu Corpataux et Prunelle Henchoz, qui complétaient la distribution. Samy Gillioz a composé une pertinente musique originale.

« Nous avons créé cette compagnie en 2012, pour avoir plus de liberté et pour venir aux Ren-

contres », raconte Emmanuelle Délez. C'était donc enfin chose faite cette année, avec leur troisième pièce, créée l'année dernière, mais remaniée pour Bulle.

Au final, la compagnie broyarde n'a pas à regretter le déplacement: « Nous avons eu droit à un accueil exceptionnel, se réjouit Emmanuelle Délez. Le lieu est magique, nous nous sentons choyés et la cuvée était très bonne: nous sentions la pression monter chaque soir! » EB



La compagnie De Temps en temps a clos cette 16^e édition sur un triomphe. RÉGINE GAPANY